

Numérique ou analogique? Fausse question? Débat d'arrière – garde?

Disons -le tout net: à l'heure actuelle, opposer le numérique à l'analogique n'a pas de sens, tout simplement parce que, depuis près de vingt ans, les enregistrements originaux, en studio ou en «live», sont réalisés à 99 % avec des enregistreurs numériques. Lesquels ne sont même plus sur bandes, mais sur disques durs! Quant aux remastérisations des bandes analogiques des années 40 aux années 80, elles sont effectuées en remixant, corrigeant, gommant, rétablissant les informations manquantes... en numérique.

Les comparaisons sont-elles vraiment possible?

Le disque noir analogique a conservé, à juste titre, de très nombreux aficionados dans le monde entier, ne serait-ce que parce que de nombreuses œuvres, formant le patrimoine de la mémoire artistique de «nos anciens», ne seront jamais ré-éditées en CD ou autre support numérique. Mais il est vrai que de grandes enseignes de ventes de CD ou de musique en ligne numérique, voire quelques spécialistes indépendants, accordent encore une place à la galette noire.

De nombreux lieux communs sont proférés à l'emporte-pièce quant aux qualités et défauts subjectifs respectifs des disques noirs et CD, souvent mêlés de nostalgie (pour les plus anciens) et d'avis péremptoirs (les plus jeunes). Notre expérience professionnelle de plus de quarante ans en matière de disques noirs et vingt-cinq ans pour les CD, nous a appris à nous méfier de tout jugement catégorique, manichéen, tranchant. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous sommes tentés d'affirmer que, globalement et sur certains paramètres, les CD ont tiré vers le haut les performances subjectives pour se rapprocher du master original. Sur d'autres phénomènes de perception, le disque noir surclasse parfois le numérique, notamment en terme de plaisir d'écoute lorsque les conditions de lecture sont optimales. Essayons dans un premier temps, de comprendre, sans tomber dans les banalités, les différences à l'écoute entre, d'un côté, sources numériques CD et, l'autre, analogiques, disques noirs.

Pour mieux vous faire percevoir les différences à l'écoute entre ces supports, prenons les diverses versions d'un best-seller audiophile édité par Proprius, le trop «souvent écouté» Cantate Domino. Il convient de savoir, qu'au départ, cet enseignement a été effectué en avril 1976 dans une petite église de Stockholm, en analogique, sur un banal Revox A77, avec deux microphones en couple ORTF, Pearl TC4. Pour l'avoir bien connu, en deux pistes 38 cm/s, le A77 était un bon magnétophone analogique semi - professionnel, mais très loin, en dynamique et rapport signal/bruit, des machines professionnelles de l'époque telles Studer, Ampex, Tascam, Otari, voire 3M.

A partir de cette bande originale, dans un premier temps, ont été gravés les disques noirs disponibles dès 1978. Puis, après conversion analogique / numérique, les CD ont débarqué en 1984. Enfin, en 2003, après une remasterisation, a été commercialisée la version hybride CD / SACD. Ceci, en partant toujours de la bande analogique originale et en passant par un convertisseur DSD Meitner.

Le disque noir

En le passant sur différentes tables analogiques de haut niveau, bien réglées, avec des cellules, soit à aimant mobile, soit à bobines mobiles, et des préamplis phono tip-top, nous constatons naturellement des différences entre machines analogiques. Des différences souvent justifiées par de grands écarts de prix!

En dénominateur commun, on remarque avec toutes ces platines, sur le disque noir de Cantate Domino, un sens de la respiration, de l'espace tridimensionnel, du lieu d'enregistrement. Autant d'éléments qui nous donnent l'illusion d'être au sein de la nef de la petite église, avec des distances respectées entre le buffet de l'orgue, les chœurs, la soliste.

Plus important, nous percevons, même dans le bruit de fond, nombre de petites informations aussi bien dans le bas du spectre (machinerie du soufflet de l'orgue) que des frottements de vêtements ou de pages qui se tournent. Lesquelles procurent une vie extraordinaire à l'enregistrement et surtout des enchaînements entre les notes d'une grande souplesse, entre le moment de leur attaque et leur extinction qui s'effectue en douceur, sans être brutalement interrompu quand on arrive à la limite de leur extinction. Or, ainsi que l'a dit un chef d'orchestre célèbre, sous forme de boutade mais non sans part de vérité, « la musique est ce qui se passe entre les notes dans les moments de silence ». Pour cette raison, on a un vrai sentiment de fluidité générale dans le jeu mélodique, avec ce caractère « chantant » évident, sans réflexion intellectuelle. Voilà pour les généralités qui procurent beaucoup d'agrément. Si l'on pousse plus avant l'analyse, on remarque, avec les très bonnes tables de lecture, une bonne stabilité des notes les plus graves de l'orgue, sans effet de pleurage ou de variation d'amplitude bizarre. Attention cependant à certains bras ou cellules qui, par des résonances mal contrôlées, procurent une sorte de fausse réverbération artificielle sur les notes les plus basses (sans parler d'accrochage Larsen). En remontant dans le spectre, le médium apparaît toujours très ouvert avec des structures harmoniques de timbres sur les voix à tendance chaude, voire légèrement rondes (en particulier avec les cellules à bobines mobiles). En remontant dans l'aigu, la séparation des informations devient moins évidente. Certaines cellules avouent leur limite de perte de lisibilité et de distorsion sur les crêtes de modulation au-delà de 5kHz. Par contre, si le système est bien réglé et l'ensemble cellule / bras / table en parfaite harmonie, on arrive à percevoir, là aussi, beaucoup de petits détails qui contribuent à la richesse de l'interprétation.

Le CD

En passant au CD, avec des ensembles lecteurs et convertisseurs de haute volée et en partant d'un même volume sonore, on constate, sur les mêmes plages, une stabilité exceptionnelle de l'extrême - grave qui a tendance à descendre subjectivement beaucoup plus bas, une scène sonore bien structurée. Bizarrement, par rapport au disque noir, on est (toutefois plus proche du buffet d'orgue, de l'orchestre, des chœurs et de la soliste. Les rapports entre sons directs et sons réfléchis sont bien respectés. Par contre, quelques micro - informations, à la limite de la perception, sont comme gommées ou simplifiées. Le médium est d'une netteté et d'un détournement assez proches de ce que l'on ressent d'une bande master actuelle. Néanmoins, les envolées de niveau, toujours par rapport au disque noir, paraissent un peu moins faciles, avec un peu plus d'inertie dans le temps d'établissement. Le haut médium aigu, paradoxalement, est ultra précis dans l'analyse des moindres détails avec une énergie qui ne se dilue pas et une très bonne stabilité spatiale.

Le SACD

Avec le SACD, les différences sont peu perceptibles au premier abord par rapport au CD. Par contre, de par la bande passante beaucoup plus étendue dans l'extrême - aigu, la phase entre les deux canaux apparaît moins « tourmentée », plus stable. Cela se traduit par un placement des divers interprètes d'une stabilité inconditionnelle (quelle que soit la hauteur de la note jouée) et un sentiment d'espace moins étouffant, plus léger et aérien au-delà de 5kHz. De même, dans l'extrême - grave, on a nettement l'impression que l'orgue est encore plus ferme avec une curieuse notion de modulation de l'air dans les tuyaux.

En guise de conclusion provisoire

Toutes les différences relatées ici se situent dans des amplitudes très faibles, lors d'une première écoute rapide. A la longue, sur plusieurs heures d'écoutes comparatives, elles apparaissent plus évidentes entre les différents supports. Curieusement, s'installe insidieusement une notion de plaisir ou, plus exactement, de confort d'écoute avec le disque noir. Cela ne signifie pas que, dans l'absolu, celui-ci soit supérieur en tous points, mais il éveille plus naturellement une certaine forme de plaisir sensuel d'écoute sans effort d'intellectualisation.

Cependant, le numérique est encore jeune. Depuis plus de vingt ans, il n'a cessé de remonter le niveau de ses qualités subjectives d'écoute, avec une facilité d'utilisation hors pair et une absence de contraintes d'un autre temps (réglages minutieux, tenue hors poussières, rangement rigoureux des disques noirs, ect.). De plus, il faut considérer que des lecteurs CD et convertisseurs de prix abordables arrivent, à l'heure actuelle, à un niveau de satisfaction auditive pratiquement identique à celui retiré d'un système analogique d'une valeur le plus souvent cinquante fois supérieure.